

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.

PREMIÈRE PARTIE.—LE TESTAMENT

VII.

Introduite immédiatement dans le cabinet du notaire, Julie lui avait décliné ses noms et qualités, et remis l'extrait de son acte de naissance et l'extrait mortuaire de sa mère, Marie Verdier. Nul doute n'était possible.

Le notaire, après avoir pris connaissance des papiers de la jeune fille, avait levé sur elle un regard observateur et complaisant. Elle était d'une beauté éblouissante, on le sait, surtout ce matin-là, où l'espoir, la curiosité, la convoitise, animaient son teint généralement pâle et avivaient l'éclat de ses prunelles noires, éclat qui dissimulait leur expression d'habitude sombre et un peu menaçante.

Nous devons ajouter que Furet et Chatoyant s'étaient bien gardés de parler à Me Ferté du procès et de la condamnation infamante que venait de subir la belle fille, ainsi que ces rapports avec Prosper Martin, jugeant, dans la sûreté de leur logique, qu'il y a toujours avantage à conserver quelque secret inconnu de ceux

qui se servent de nous, bien que ce fût ce procès et son retentissement qui leur eussent révélé l'existence de celle qu'ils recherchaient.

Pendant que le notaire lisait ses papiers, Julie avait attendu patiemment, en apparence ; mais son petit pied, assez élé-

gamment chaussé frappait imperceptiblement le parquet.

—C'est bica ! lui avait dit enfin le notaire.

—Ainsi ?

—Vous êtes la personne que je cherchais.

—Alors, il y a un héritage pour moi ?

—Oui, mademoiselle.

—D'où et de qui peut-il me venir, grand Dieu ! s'était-elle écriée avec un mélange de satisfaction, de défiance et d'ironie.

—De monsieur votre père ! avait répondu gravement le notaire.

—Mon père !

—Le comte Lucien d'Esparre.

Ce nom avait fait tressaillir la jeune fille et tout son visage avait changé d'expression. Il était devenu dur et menaçant, sans cesser d'être admirablement beau, mais d'une beauté farouche et fatale.

—Qui venez-vous de nommer là ?

—Je viens de nommer le testateur.

—Ah ! ah ! Le comte Lucien d'Esparre ! oui, oui, je connais ce nom ! C'est le nom, en effet, de l'homme qui a fait mourir ma mère de chagrin et de misère, après l'avoir séduite, abandonnée avec une enfant, que vous avez devant vous ! C'est le

nom de l'homme à qui je dois la misérable existence que j'ai menée et les malheurs qui m'ont frappée depuis ma naissance, c'est l'auteur...

—De vos jours !

—C'est l'auteur de tous mes maux, avec un autre homme



Tout à coup elle aperçut une lettre posée sur le marbre.